

SORTIE AU MONT PINÇON

Site remarquable à plus d'un titre, le Mont-Pinçon a fait l'objet en ce samedi 3 février 1996 d'une nouvelle sortie de l'A.C.E.N. . Le but de cette sortie était de repérer des points d'eau, essentiellement des mares, en vue d'y effectuer une sortie - prospection amphibiens dès le printemps. Onze personnes se sont donc retrouvées à 14 heures au Phénix, sous un ciel de plus en plus menaçant, et avec une température ambiante proche de 0° c.

Arrivés sur les lieux, nous constatons sans surprise que les conditions climatiques sont identiques, ou pires. La sortie se fera entièrement sous des averses de neige fine accompagnées d'une brise désagréable. Nous attaquons notre ascension comme d'habitude par le Nord-Ouest, à partir du lieu-dit "Sous la Bruyère" (près de la Tourpinière), sur le chemin de G.R. Tour de la Suisse Normande (G.R. de Pays, variante du G. R. 221a).

Première déception, nous sommes consternés de voir combien ceux qui sont chargés de l'entretien des haies et abords des chemins du Mont-Pinçon sont soucieux de la valeur esthétique et écologique du site. Les haies ne sont pas taillées, mais sont visiblement passées au broyeur. Il en résulte un aspect désastreux. Apparemment, les "gestionnaires de la nature" ont décidé aussi "d'élargir les chemins" en ouvrant une coupe rase dans les ajoncs et autres arbustes qui avaient la malchance d'être trop près des chemins. D'ailleurs peut-on encore parler de chemins quand on croise en l'espace de 2 ou 3 heures plus de voitures (des chasseurs uniquement...) que sur certaines routes tranquilles ?

Deuxième déception : le Mont-Pinçon ressemble à une "décharge sauvage extensive". Pas de grosse concentration de détritux, mais régulièrement, bien cachés derrière des fourrés d'ajoncs, nous découvrons, ici un réservoir essence et des pièces de voitures, là des plaques de polystyrène et des déchets plastiques, ou là encore des canettes et autres bouteilles (souvent d'ailleurs à proximités de douilles...). Il est clair que beaucoup de citoyens des campagnes environnantes sont encore loin de comprendre la valeur d'un tel site, qui pour eux ne représente qu'une "zone inculte", pourrie de vipères, sans intérêt économique.

Mais la richesse du Mont-Pinçon n'est heureusement pas encore trop altérée. La recherche des mares se révèle très satisfaisante, et à la tombée de la nuit, alors que Yann court après une femelle de Busard Saint-Martin, ce n'est pas moins de cinq mares que nous avons répertorié. Cet inventaire est bien sûr très incomplet, car nous n'avons fait qu'un seul vallon. Trois de ces mares sont des mares créées sur le cours d'un ruisseau, par une retenue, et sont en espaliers de taille et de profondeur différentes. Elles offrent donc aussi des conditions écologiques sensiblement différentes, et n'accueilleront peut-être pas les mêmes espèces. Les deux autres mares sont des petites mares d'herbage, pour abreuver le bétail, alimentées par une source. Elles sont peu profondes, et très végétalisées, avec un boisement envahissant. Si les trois premières mares de part leur grande superficie d'eau libre étaient recouvertes d'une épaisse couche de glace, la quatrième était entièrement libre.

Ce qui nous a permis d'observer une très récente ponte de grenouille rousse (*Rana temporaria*). C'est l'anoure le plus précoce dans notre région puisqu'il pond en général en janvier ou février. L'espèce est très adaptée au froid et sa répartition européenne va loin vers le Nord. D'ailleurs certains d'entre-nous ont eu la chance de voir évoluer une grenouille de couleur marron sous l'épaisse couche de glace d'une des autres mares. Un tel comportement ne peut être attribué à n'en point douter qu'à *Rana temporaria*.

Deux coups d'épuisette dans la mare hébergeant les oeufs permettent la capture de cinq larves de salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*). Ces larves sont de petite taille. Elles proviennent de la "ponte" automnale des salamandres, puisqu'en effet la salamandre est la seule espèce d'amphibiens à pondre au printemps mais aussi à l'automne. A proximité, à l'intérieur d'un "sarcophage de béton" abritant un puits, nous trouvons un crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*). Visiblement celui-ci était tombé dans ce piège (parois lisses et verticales, les animaux ne peuvent pas remonter et sont condamnés à mourir noyés ou de faim), il y a déjà longtemps, car son état maigrichon laissait deviner une période de jeun intense. Sauvé d'une mort certaine, ce crapaud s'est vu trouver un domicile illico presto, en l'occurrence sous une souche pourrie, où il pourra passer le reste de l'hiver au sec.

Des trois espèces d'amphibiens observées, seule une avait déjà été rencontrée, *Rana temporaria*. *Alytes obstetricans* et *Salamandra salamandra* n'avaient pas encore été signalés du site. La liste des amphibiens et reptiles rencontrés au Mont-Pinçon est donc désormais la suivante :

5 amphibiens : *Alytes obstetricans*, *Bufo bufo*, *Hyla arborea*, *Rana temporaria*, *Salamandra salamandra*.

4 reptiles : *Anguis fragilis*, *Lacerta vivipara*, *Natrix natrix*, *Vipera berus*.

Si la liste des reptiles est exhaustive, celle des amphibiens va sans doute encore s'allonger, grâce en premier lieux aux tritons. Lors des inventaires à effectuer au printemps, nous devrions rencontrer de manière sûre : *Triturus helveticus*. Devrait être contacté aussi sans trop de problème : *Triturus alpestris*. Mais surtout le potentiel de ce milieu nous laisse espérer une rencontre avec une grande espèce assez rare, inféodée particulièrement à ces milieux : *Triturus marmoratus*. Par contre les espoirs de rencontrer *Triturus cristatus* sont faibles et encore plus pour *Triturus vulgaris*, l'absence de calcaire dans le secteur me permettant d'avancer de telles hypothèses. Les anoures seront aussi à compléter, et on devrait sans trop de problèmes rencontrer *Rana dalmatina* et *Rana esculentallessonae*.

Pour vérifier si effectivement ces espèces sont présentes, nous organisons dès maintenant des sorties «à la recherche des amphibiens». Il serait aussi très intéressant d'animer une sortie crépusculaire «à la recherche de l'engoulvent» vers fin mai ou début juin. Un inventaire de certains groupes d'invertébrés serait aussi souhaitable. Renseignez-vous au local !